

Radiographie d'un désir

Alexandre Manoukian

**Radiographie
d'un désir**

Roman

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

Nouvelles catalanes, Éditions du net, nouvelle édition 2023

Conception image de couverture :
Sylvie Rochart / www.sylvierochart.com
(Crédit photo : Adobe Stock – Cliparea)

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13705-6

« Le désir ne se conclut jamais que sur rien. Le rien est, si l'on veut, sa vérité. »

Lacan
Jacques-Alain Miller,
Vie de Lacan

Avant–propos

Il semble que pour se connaître, il faille passer par l'autre. Et quelle expérience est plus complète que celle de la passion, cet amour imprévu et sans loi ? Il nous mène sur des chemins inconnus dont on a cependant la nostalgie. Paradoxe ? Probablement. Il ne faut pas chercher à comprendre, et vivre ce que l'on a à vivre, pleinement. Qui finira dans le lit de l'adorable princesse ? Qui, dans celui du prince ? Certains rêveront plutôt à rejoindre la fée bleue ou Cruella. Rien à redire à ça. C'est la passion.

PREMIÈRE PARTIE

« Il me baisera des baisers de sa bouche ;
oui, tes étreintes sont meilleures que le vin »

Cantique des cantiques

Un coup de foudre et une migraine

Avril 2016, on prend l'avion pour Malaga, Andalousie. Là-bas, le temps est meilleur qu'en Auvergne, et tout le monde sait que le soleil fait du bien au moral. Le rire des enfants à la mer aussi... quoique ! Le troisième jour, nous grimpons sur le rocher de Gibraltar. M'ennuyais-je déjà de l'Espagne que je filai au Royaume-Uni ? Malgré tout, jusqu'au lendemain, un ciel bleu sans le moindre nuage.

Le jeudi soir, comme tous les soirs, la salle à manger de l'hôtel accueille une grosse foule anonyme et cruellement bruyante. Les buffets, rivalisant d'odeurs et de couleurs, forment un labyrinthe de tentations insoutenables malgré toutes les préoccupations de sauvegarde de la planète et tous les slogans véganes. Je prends possession d'une table à un emplacement stratégique. J'ai une vue plongeante sur tout et je ne regarde rien.

Mes enfants ouvrent le ballet de l'indécision, courant de droite à gauche puis en sens inverse tandis que leurs assiettes s'alourdissent un peu plus à chaque virage. Avec des yeux de bovins dans une campagne

déchirée par les TGV, je ne vois personne. Un cri perçant, et aussitôt une sensation de peur m'envahit. Qui s'est tranché la main en découpant un morceau de rôti ou de pain ? Peur idiote à l'égal de toutes les peurs, les rôtis comme le reste sont prédécoupés. Les gens sont maladroits en vacances, c'est notoire. L'hôtel ne prendrait pas le risque de gouttes de sang sur son beau marbre blanc. Ma lourde tête oscille mollement d'un côté à l'autre. Tandis que j'attends pour aller me servir, une voix de femme semble très proche. En fait, elle émane de la table derrière la mienne. Une jolie blonde aux cheveux courts vient d'appeler ses enfants. Elle me regarde. J'imagine que le bovin étire ses lèvres façon Vache qui rit. Probablement un reste de politesse. Elle sourit à son tour. C'est simple et prévisible, ça s'appelle une convention sociale. À partir de cet instant, je voudrais que le train s'arrête, j'ai envie de lui parler. Ça, ce n'est pas une convention, je sais, ce sont les hormones. Faut dire que je suis seul depuis un bout de temps ! Bon, mes enfants reviennent s'asseoir, les siens aussi. Chacun des parents est calé à sa table. Elle a l'air d'être seule, enfin je veux dire sans mec comme moi. Je ne veux pas dire qu'elle n'a pas un mec comme moi, non, mais que moi aussi je suis seul. Bien, il est temps d'aller au buffet, je frôle l'hypoglycémie.

Elle réagit avant moi, se lève, se dirige vers les montagnes dégoulinantes de viandes, de poissons, de crustacés. De ma place, je ne vois que son dos. Parfait. Il n'y a pas de secret, quand je dis le dos, c'est

le bas du dos dont je parle. Plutôt petite, les fesses moulées dans une jupe étroite fendue à souhait, c'est la vue la plus appétissante que je connaisse. Mes besoins se font la guerre et je ne suis pas encore allé me servir. Elle traîne sa nonchalance devant les dessertes avec un léger balancement des hanches. Je prends ça pour une invitation. C'est la faute à mon gêne machiste. Je secoue la pesanteur bovine de ma carcasse, je me bouge, j'approche d'un pas langoureux, les lèvres caoutchouc. Ses mains glissent d'un plateau à un autre, presque à caresser les manches des larges cuillers et des longues pinces. Je me mets à son rythme. On fait du patin à glace avec nos mains.

Je crois qu'on s'est repérés.

Maintenant elle est assise, je continue ma valse-hésitation. Je jurerais qu'elle me scanne. Peut-être que je prends mes désirs pour des réalités ? Affichant une décontraction que je veux naturelle, je retourne à ma table où ma progéniture se bâfre sans lever la tête. Je crois qu'ils n'ont pas constaté mon absence ni ma conquête. Pardon pour le raccourci, vous aviez deviné, enfin, dans les grandes lignes. Je tourne la tête et la surprends à me regarder. Je m'humanise et souris, benoîtement. Elle répond malicieusement.

À ce moment, je signe un contrat dont je n'ai pas lu les termes. Un contrat oral sans aucune morale. Ah, les vacances ! Cinq jours dans cet endroit, et je ne la remarque qu'aujourd'hui. Le gigantisme de cette salle à manger me désole. Je me flagelle d'avoir été aussi aveugle ! On a dû dîner à peu près